

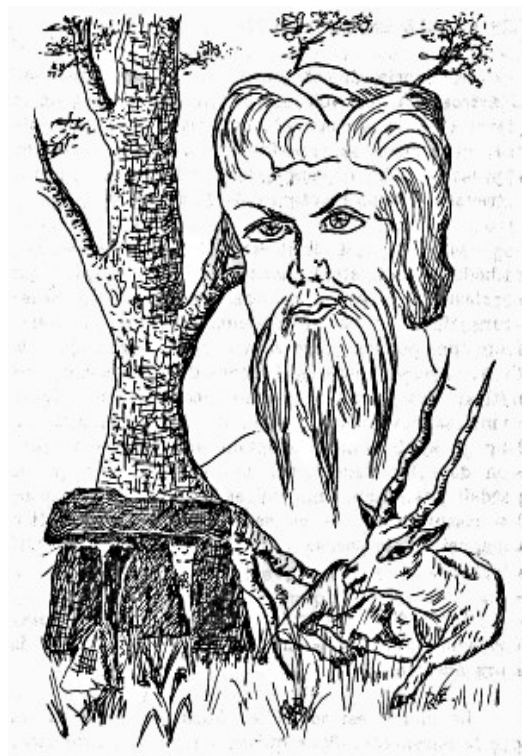
LES REGNES DE LA NATURE

La tradition chrétienne évoque une ancienne grotte érigée par des druides chartrains cent ans avant l'incarnation de Jésus-Christ ainsi qu'une statue de déesse mère qui aurait servi de sanctuaire aux premiers chrétiens. Certains auteurs affirment : C'est sur ce lieu consacré, qu'un siècle avant Jésus-Christ, les Druides érigèrent un autel et y placèrent une statue avec cette célèbre inscription :

VIRGINI PARITURAE. (A la vierge devant enfanter).

L'allégorie du chapiteau de la cathédrale de Chartres, où l'on voit une plante, surgissant de la pierre (fût de la colonne), être mangée par un animal et celui-ci se transforme en homme, est très expressive. Elle dépeint exactement l'évolution à travers les quatre règnes de la nature.

Que cela soit écrit dans les pierres de nos cathédrales atteste l'ancienneté d'une tradition qui ne s'est jamais perdue. Nous savons que les bâtisseurs de l'époque s'en étaient imprégnés et que, faute de pouvoir transmettre leur savoir par le livre, les initiés des temps anciens consignaient leurs connaissances dans la pierre. Ils utilisaient un langage symbolique, s'adaptant au moyen d'expression dont ils disposaient. La Tradition ainsi ne se perdait pas. Tous ceux qui savaient lire les symboles comprenaient le message dont la signification échappait à la masse qui n'y voyait qu'un motif de décoration.



La pierre est immobile. Elle est rivée au sol par la pesanteur. Pour qu'elle bouge ou se déplace, il faut qu'une force extérieure agisse sur elle. Elle est cependant le siège de toute une activité atomique. Dans chaque atome, les électrons orbitent autour d'un noyau. Cela représente une vie intense. Cette vie nous paraît purement mécanique. Pourtant, il faut bien que les noyaux et les électrons possèdent une forme d'intelligence qui guide leur activité et leur fait choisir, parmi toutes les forces de la nature, celles auxquelles ils doivent obéir. C'est cependant à ce strict minimum que se trouve réduit ce qu'on ose appeler l'intellect du minéral. Nous ne pouvons donc pas refuser la vie à la matière. Mais c'est une vie qui lui est propre.

Il ne semble pas que la matière soit capable de se reproduire. Du moins, nous ne savons pas dire, pour le moment, de quelle manière elle le fait, si tant est qu'elle le fasse. La matière est un assemblage d'atomes. Toutes les fois que ces atomes s'assemblent d'une certaine façon, ils caractérisent une forme matière déterminée qui, par groupements différenciés, aboutissent aux structures que nous connaissons. On peut, cependant, parler de reproduction, et dire que du granit, par exemple, reproduit du granit.

La matière pourtant évolue. On peut qu'elle le fait de deux manières.

La première est la radio-activité. Chaque élément a ce qu'on appelle une période. La période est le temps que met l'élément pour irradier la moitié de son poids.

La seconde manière est donc incorporation dans un végétal ou un animal. Dilué dans l'eau, il est absorbé par les racines de la plante, et s'en ira participer à la vie de celle-ci, à laquelle il apporte ses propriétés. Il passera ensuite dans le corps de l'animal herbivore. Il pourra également être ingéré par un animal ou un homme :

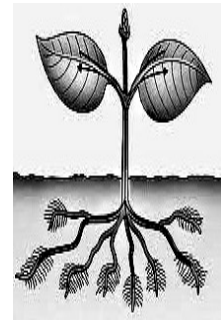
- grains de sable avalée par une poule en vue de la calcification de la coquille de l'œuf,...
- sel assaisonnant les aliments, produits chimiques des prescriptions médicales,...



Que le minéral disparaisse par radio-activité ou par absorption, il reste à rechercher ce qu'il devient.

Le minéral est simplement effrité en parcelles infinitésimales et il conserve ses propriétés dans les organismes dans lesquels il est entré.

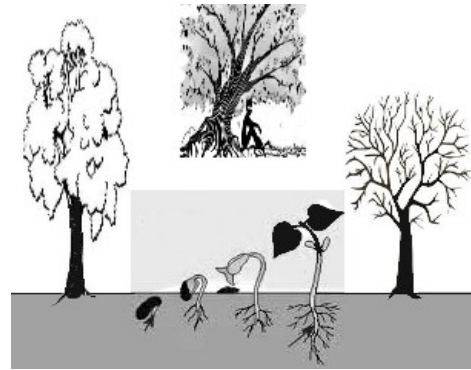
Il est donc encore soumis aux impératifs de la radio-activité. C'est ce qui permet, par exemple, la datation par le carbone 14.



Nous rappelons que ceci est l'apparence de la Māyā. La Māyā, en philosophie indienne, est l'illusion d'un monde existant objectivement, particulièrement dans la philosophie spéculative védique. Māyā est la déité principale qui crée, perpétue et régit l'illusion de la dualité dans l'univers phénoménal. Pour les mystiques indiens, cette manifestation est réelle, mais c'est une réalité insaisissable.

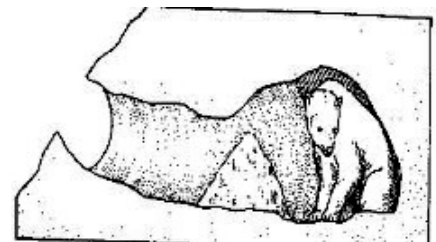
En fait, comme nous l'avons dit plus haut, il n'y a pas de mutation. Un principe secondaire subissant l'impulsion d'un principe supérieur, ou essence de la matière, qu'il ne faut pas condescendre avec la matière, cesse d'agir, et un autre principe secondaire commence à agir.

Avec la plante, apparaît ce qu'il est convenu de nommer : la vie et la mort. Une graine germe, le germe se développe, une tige sort de la terre, devient un arbre, fleurit, fructifie, puis, avec le temps, dépérit et meurt. Tout cela est apparent et distingue le végétal du minéral. Toutefois, la plante, comme le minéral, n'est pas douée de mouvement. Elle reste là où la pesanteur a fait choir la graine. À moins qu'une force extérieure, le vent, un animal ou l'homme, la transporte loin de l'arbre ayant fourni la semence.

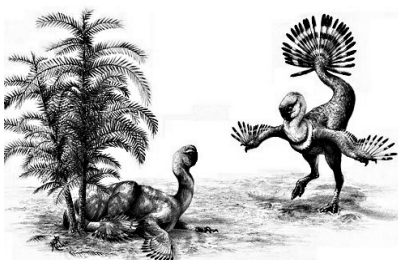


Si dans le premier cas, il y a de grandes probabilités que la graine germe dans un terrain favorable, cette probabilité diminue à mesure que la graine s'éloigne de la souche mère. Si le terrain ne lui convient pas, elle dépérira. Dans un certain sens, elle choisit son habitat. C'est un choix rudimentaire. Si le milieu dans lequel elle se trouve est propice, elle l'accepte. S'il ne l'est pas, elle refuse d'y vivre.

L'animal se déplace librement. Il choisit son habitat, sa nourriture, tandis que le végétal ne peut que s'accommoder, ou non, de son milieu. L'animal, lui, peut changer d'endroit si celui où il se trouve ne lui convient pas. Il construit généralement sa demeure : nid, tanière,...



La nourriture va au végétal et celui-ci l'attend dans l'immobilité. Par contre, l'animal cherche et capture sa proie.



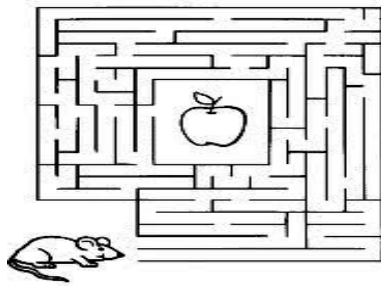
Comme le végétal, il se reproduit. Sa reproduction dépend en partie de sa volonté individuelle.

Il choisit son partenaire, s'efforce de lui plaire.

C'est la parade du mâle invitant la femelle à l'accepter.

L'affectivité est donc présente.





L'animal fait également preuve d'une faculté plus élevée, d'une intelligence réelle. On emploie généralement le mot instinct. Cela ne change rien au fait. Certains animaux acquièrent des connaissances.

Une souris, qui doit trouver sa nourriture à travers le dédale d'un labyrinthe, y aboutit de plus en plus vite. Elle a donc acquis la connaissance des lieux.

De plus, livrées à elles-mêmes dans la nature, les animaux savent résoudre leurs problèmes.



En bref, si la plante qui évolue entre dans le règne animal, l'animal qui évolue accède à l'hominien.

L'hominien n'est plus un animal, mais il n'est pas encore homme.

Il a l'apparence d'un homme, mais il est encore dépourvu de la responsabilité.

